

SANCTIFICATION DU TRAVAIL ET FAMILLE

ELIANE EKRA

Ce colloque, organisé dans le cadre de la célébration du centenaire de la naissance du Bienheureux Josémaría, nous donne l'occasion de nous laisser interpeller par deux domaines de notre vie qui s'influencent mutuellement. En effet, le travail a une incidence sur la famille et vice versa. Par ailleurs, les 24 heures de la journée se vivent entre le travail et la famille. Dans cette perspective, il est bon de se demander quel est le sens et l'importance que l'on accorde à la vie en famille, au travail et quelles solutions réelles les hommes et les femmes de notre temps peuvent apporter aux incompatibilités apparentes ou fondées entre ces deux réalités si l'on tient compte du fait que la vie d'une personne se déroule généralement dans des domaines divers que sont la famille, la profession et les relations sociales.

1. Le travail

Le récit de la Genèse montre que l'homme a été créé à l'image de Dieu et *ut operaretur*, ce qui lui confère sa dignité. En effet, Gn 1, 26 ; 2, 3 précise que Dieu mit l'homme dans le jardin d'Eden pour qu'il le cultive et le garde.

Le travail n'est pas une sanction, même si les conséquences de la désobéissance de nos premiers parents y ont rajouté peine, souffrance, fatigue, etc. Bien au contraire, le travail, quel qu'il soit, mais fait avec amour, est un moyen par lequel l'homme devient participant de la création, car non seulement il témoigne ainsi de sa dignité d'homme et de son emprise sur la création, mais son travail devient également une occasion de faire fructifier librement un talent, voire de perfectionner sa personnalité, sans oublier que c'est un moyen pour soutenir financièrement et matériellement les siens et améliorer leurs conditions de vie. En plus, pour un chrétien, le travail, tout travail, est occasion de rencontre personnelle avec le Seigneur mais aussi occasion de christianiser, avec naturel, le monde de l'intérieur en déployant son propre prestige professionnel que l'on lui reconnaît, à partir d'un travail bien commencé et bien achevé en présence de Dieu, un travail accompli avec sérieux, intensité, sans activisme ni recherche de soi-même, un travail qui soit service. Le bon exemple d'un tel travailleur fait tache d'huile et contribue à améliorer le travail de ses collaborateurs.

Dans le livre « Entretiens », le fondateur de l'Opus Dei disait : *"Dieu vous appelle à le servir dans et à partir des tâches civiles, matérielles, séculières de la vie humaine : c'est dans un laboratoire, dans la salle d'opération d'un hôpital, à la ca-*

serne, dans une chaire d'université, à l'usine, à l'atelier, aux champs, dans le foyer familial et au sein de l'immense panorama du travail. C'est là que Dieu nous attend chaque jour : Il y a quelque chose de divin qui se cache dans les situations les plus ordinaires et c'est à chacun d'entre vous qu'il appartient de le découvrir" ¹

Cette vision qu'il a de la grandeur de la vie ordinaire montre que le travail est une réalité fondamentalement humaine et spirituelle. C'est pourquoi son message spirituel (sanctifier le travail, se sanctifier dans le travail, sanctifier les autres à travers le travail) constitue un axe autour duquel se fonde l'appel universel à la sainteté :

- Se sanctifier dans le travail, revient à rechercher sa sainteté à travers son travail personnel.
- Sanctifier les autres par le travail, c'est faire de l'apostolat, c'est à dire, gagner des âmes au Christ à travers son travail.
- Sanctifier le travail, suppose avant tout, que l'on travaille bien, c'est à dire avec un sérieux humain et spirituel.

Le Bienheureux Josémaria traduisait tout cela en affirmant que « *tout travail humain, honnête, intellectuel ou manuel, doit être exécuté par le chrétien avec la plus grande perfection possible : perfection humaine c'est-à-dire avec compétence professionnelle et perfection chrétienne, c'est-à-dire par amour de la volonté de Dieu et au service des hommes. Car accompli de la sorte, pour humble et insignifiante que paraisse la tâche, elle contribue à ordonner chrétiennement les réalités temporelles... Le travail est de la sorte élevé à l'ordre de la grâce, il est sanctifié et devient œuvre de Dieu² ».*

Autrement dit :

- Pour bien faire les choses, il faut d'abord savoir les achever en utilisant les moyens adéquats pour y arriver.
- Il faut travailler avec une pleine conscience de ses responsabilités, avec amour et persévérance.
- Il faut travailler en présence de Dieu, car la foi chrétienne est indissociable du désir de bien travailler « *vous n'offrirez rien qui soit une tare* » nous enjoint la Sainte écriture en Lv 22,20. C'est pourquoi notre travail doit être une offrande digne du créateur en étant bien accompli, irréprochable.
- Le sérieux avec lequel on travaille en présence de Dieu, implique l'esprit de service qui se traduit par l'amour de Dieu et des prochains. Par exemple, les tâches qu'assument le chef de famille et la femme au foyer constituent une réalité communautaire qui contribue à l'amélioration des conditions de vie pour tous ses membres.

¹ Josémaria Escriva, *Entretiens*, 114.

² Josémaria Escriva, *Entretiens*, 10.

- Servir les autres, ce n'est pas seulement contribuer à leur bien-être terrestre, c'est aussi et avant tout, les rapprocher de Dieu, source de tout bien.
- Il faut donner le témoignage d'une vie humaine et professionnelle sérieuse. *"Le travail professionnel, quel qu'il soit, devient une lampe qui éclaire vos collègues et amis. Que m'importe que l'on me dise d'un tel qu'il est un bon chrétien, s'il est un piètre cordonnier, s'il ne s'efforce pas de bien apprendre son métier et de l'exercer avec soin, il ne pourra le sanctifier ni l'offrir au Seigneur"*³ disait le Bienheureux Josémaria.

2. La famille

La famille est un cadre naturel au sein duquel plusieurs êtres se rencontrent : non pas par hasard mais mystérieusement unis par la paternité, la filiation et la fraternité et ce, à partir du choix primaire et réciproque, celui d'un homme et d'une femme qui, par mariage, fondent indissolublement ce cadre de rencontre familial afin d'assurer la continuité de la vie humaine sur la terre.

Ce n'est pas une création ou une invention de la société, c'est une institution naturelle irremplaçable (Heureusement d'ailleurs, sinon on l'aurait depuis substituée par d'autres inventions sociales adaptées à l'idéologie dominante du moment). C'est un centre d'intimité dans lequel on naît, on grandit et on meurt comme une personne (J.P. Vilodrich) avec toute la sécurité et la permanence que doit la famille à la personne. La famille est permanente tout simplement parce qu'elle est soutenue par un amour désintéressé qui survit au delà du couple, c'est à dire qu'elle s'incruste dans la chaîne immémoriale des générations et de la lignée, ce qui n'est pas le cas du couple non marié.

De plus la famille est une institution naturelle parce que Dieu a voulu de tout temps compter sur elle dans son plan de salut. Faisons un petit rappel historique pour nous souvenir :

- Avant le déluge, Yahvé choisit la famille de Noé, le seul juste ayant trouvé grâce à ses yeux, pour la survie de l'espèce humaine. « *J'établirai mon alliance avec toi et tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi* » Gn 16,18.

- D'Abraham à David, en passant par Isaac et Jacob, Dieu a renouvelé ses promesses aux maisons de ces patriarches : « Par toi, se béniront toutes les nations » avait-il dit précisément à Abraham.

- Jésus, vrai Dieu, vrai homme, est né, a grandi au sein d'une famille comme pour confirmer le projet éternel de Dieu le Père pour la race humaine.

L'essence de toute famille est donc sacrée, c'est pourquoi elle mérite respect et considération de la part de ses propres membres, de la société et de l'Eglise.

³ Josémaria Escrivá, *Entretiens*, 61.

Par ailleurs, il ne faut pas réduire la famille aux simples rapports conjugaux, ou même au lien de sang entre parents et enfants ou à une sorte d'union ou d'harmonisation d'intérêt particulier. La mission des parents va plus loin, car, en collaborant généreusement au dessein de Dieu qui veut lui-même sans cesse « *agrandir et enrichir sa propre famille* » (St Thomas d'Aquin), ils contribuent à la croissance spirituelle du peuple de Dieu.

Pour toutes ces raisons, la famille est la première et la principale école, où ses membres apprendront à vivre non seulement les vertus humaines, dont les vertus sociales, pour apprendre à vivre en société dans le respect des autres, mais aussi les vertus surnaturelles.

Dans une étude sur la famille en France en 1975, effectuée par le Commissariat du Plan et du Développement⁴, il ressort que malgré les attaques d'une grande virulence, la famille, bien que fortement secouée par le choc du futur, reste un " îlot privilégié dans une société dépersonnalisée".

C'est pourquoi, ce bien que représente la famille doit être une des préoccupations des chrétiens présents dans la vie publique, en lui accordant toute l'aide économique, sociale, éducative, politique, culturelle pour qu'elle continue son rôle irremplaçable dans la société. Les familles elles-mêmes ne doivent pas rester passives. Elles doivent susciter une vraie "politique familiale" en obtenant "*que les lois non seulement n'offensent pas, mais encore, qu'elles soutiennent et défendent positivement ses droits et ses devoirs*" (Jean Paul II).⁵

Chaque personne a besoin d'une famille : l'homme ne peut pas évoluer seul (sauf par charisme spécial de Dieu) ni atteindre sa perfection en solitaire. C'est un être social. Si un homme réussit professionnellement mais en marge de sa famille, quand il ne pourra plus travailler, sa vie ne sera qu'échec et solitude.

Après avoir situé ces deux réalités humaines que sont la famille et le travail, peut-on affirmer qu'il y a incompatibilité ou non entre les charges professionnelles et l'accomplissement des devoirs familiaux ?

Nous le savons, et Josémaría Escriva nous le rappelle dans *Quand le Christ passe*, "*les époux sont appelés à sanctifier leur union et à se sanctifier dans cette union. C'est pourquoi ils commettraient une grave erreur s'ils édifiaient leur conduite spirituelle en marge de leur foyer ou en lui tournant le dos. La vie familiale, les relations conjugales, le soin et l'éducation des enfants, l'effort pour maintenir, assurer et améliorer la situation financière de sa famille, les rapports avec les autres personnes qui constituent la communauté sociale, tout cela correspond à des situations courantes auxquelles les époux chrétiens doivent donner un caractère surnaturel*"⁶. Comment y arriver ?

⁴ ICE 07-473 Université de Navarre.

⁵ Jean Paul II, *Familiaris consortio*, n. 44.

⁶ Josémaría Escriva, *Quand le Christ passe*, n. 23.

Etant donné qu'un certain nombre de droits et de devoirs découlent de la réalité familiale, chacun de ses membres doit être conscient de la dignité de cette communauté dont il fait partie, ainsi que de la mission qu'elle est appelée à réaliser. La seule prise de conscience ne suffit pas, chacun accomplira ses devoirs avec responsabilité, même au prix de sacrifices nécessaires.

Quels sont ces devoirs ? Selon la Charte des droits de la famille « parce qu'ils ont donné la vie à leurs enfants, les parents ont le droit originel, premier et inaliénable de les éduquer, conformément à leurs convictions morales et religieuses, en tenant compte des traditions culturelles de la famille qui favorisent le bien et la dignité de l'enfant et ils doivent recevoir aussi de la société, l'aide et l'assistance nécessaire pour remplir leur rôle de façon appropriée ». Tout ceci pour dire que les parents sont les premiers responsables de leurs enfants. Ils se réalisent en tant que parents, en les formant au bien de la société et de l'Eglise.

Les parents doivent faire avec une mentalité d'éducateurs, donc de professionnels, leur travail de parents en offrant à leurs enfants l'exemple de leur propre vie qui respecte l'ordre naturel des valeurs (Dieu, famille, travail), et en vivant dans un climat familial joyeux et lumineux, la fidélité à leur engagement : un lien exclusif (un homme pour une femme), indissoluble (pour toujours), fécond et l'éducation des enfants en vue de Dieu.

Pour atteindre ce but, il revient principalement aux parents et particulièrement au chef de famille, l'obligation de travailler et de gagner ce qui est nécessaire pour entretenir tout le monde : concrètement, il a le devoir de choisir un logement capable d'accueillir tous les enfants que Dieu voudra leur envoyer, il a le devoir de fournir les moyens opportuns pour l'éducation scolaire, spirituelle et les loisirs des enfants.

La femme peut et doit contribuer matériellement si elle travaille hors du foyer, mieux encore, son premier devoir se déploie à l'intérieur du foyer : sa maison sera un refuge de paix, de joie, d'affection et de beauté quand le mari et les enfants rentrent du travail et de l'école. C'est un devoir d'amour.

Le travail domestique est un travail professionnel au même titre que les autres, avec la particularité que la mère au foyer exerce plusieurs spécialités à la fois :

- c'est une scientifique, précisément une diététicienne (elle compose une alimentation équilibrée et adéquate pour que les enfants, non seulement croissent en âge, mais qu'avec leurs parents, ils soient tous en bonne santé),
- une psychologue (elle sait observer, détecter et calmer toute crise),
- une artiste (elle a l'art de décorer).

Et tout cela avec beaucoup de grâce, d'optimisme et de joie.

Le travail de la femme hors du foyer est présenté comme un signe d'émancipation, d'auto réalisation ou de la maturité de la personne. Ce n'est pas tout à fait faux mais il faut veiller à ce que cela ne détourne pas la femme de sa principale tâche : diriger le foyer. C'est un travail valorisant, que l'on peut sanctifier, à travers lequel la femme peut se sanctifier et sanctifier son époux, ses enfants et les personnes qui les fréquentent.

Le travail des enfants sera d'obéir, d'être dociles dans l'amour, et la vénération envers leurs parents, de bien étudier et d'exécuter leur part de tâches domestiques.

L'accomplissement de tous ces devoirs a pour base l'amour car c'est cela qui transforme les biens matériels et l'effort pour les atteindre et les améliorer en instruments d'union, de paix, de justice, d'aide mutuelle, de service rendu à Dieu et aux hommes.

Dans la société actuelle où le monde du travail s'avère de plus en plus compétitif, de plus en plus exigeant, parfois plus qu'il n'en faut vis-à-vis de ces travailleurs, cette société dans laquelle la vérité et l'erreur sont souvent sciemment ou inconsciemment confondues, les parents doivent vivre une unité de vie en luttant à temps et à contre-temps pour éloigner d'eux la tentation de mener une vie de schizophrène, c'est-à-dire une espèce de double vie qui leur ferait avoir d'un côté, une vie de relation avec Dieu (vie intérieure), et de l'autre, une vie familiale, professionnelle, sociale, comme si les deux réalités étaient séparées. Ce serait exactement le cas d'un homme très aimable et responsable à son lieu de travail, insupportable et n'assumant pas son rôle d'époux et de père, dans son cadre familial ou vice-versa. Par ailleurs, si pour accroître leurs biens matériels ou pour toute autre raison, les parents privilégiaient leur travail ou d'autres activités à l'extérieur, au mépris du temps à consacrer aux leurs, au mépris de la formation de leurs enfants ou de la construction de l'harmonie familiale, ce serait une grave atteinte à leur devoir de parents.

C'est dire qu'une juste conception et harmonisation du travail et de la vie familiale vécus avec profit du temps, loin de se contredire, s'enrichissent mutuellement pour constituer un défi quotidien qui permet à chaque membre de la famille de découvrir ce qu'il y a de divin dans ses propres réalités humaines.